

CHEZ... SOIR..., JE SECHE...

J'étouffe dans cet endroit obscur. On m'y laisse moisir, on m'y oublie.

Je guette lorsque les maîtres s'approchent. Un rais de lumière glisse sur ma caisse, un son de ventilation chatouille mes sens.

J'ai envie de m'allumer, de m'enfiévrer, de voltiger vers eux.

Mais non ! Un jour, deux jours... Je reste inerte et froid, abandonné, débranché.

Quand c'est lui - c'est plutôt rare – c'est le genre limité, le coup rapide qui ne fait pas jouir, si vous pouvez imaginer...

Un peu de chaleur, un tour ou deux, quelques secondes de grande puissance et puis le trou noir : la prise retirée avant l'extase et le rejet définitif : retour au caisson.

Quand c'est elle : Ah ! Le bonheur !

C'est dimanche ! La grand-messe ! Le grand numéro avec accessoires et toute la mise en scène !

D'abord le bruit de l'eau, le son cramoisi de la mousse qui l'entoure, les mouvements discrets, les préliminaires !

Puis elle me saisit, me détaille, m'entoure, me branche : Une douce chaleur m'envahit puis je m'élanche et me consume.

Et la valse commence : Par-dessus, par-dessous, mains relevées, gorge baissée, œillade dans le miroir, bruissements, torsions, brossages.

Interruption. Silence, calme et tiédeur.

Puis on remet le couvert à plein volume : Je rugis et feule à tue-tête.

Farandole autour de sa chevelure, caresse sur ses joues, contre-plongée vers les seins, rotation sous les bras... L'extase !

Et je comprends toujours quand à regret elle me délaisse, et repose un instant à la lumière, puis raisonnablement enroule mon câble et délicatement me renvoie à ma cachette.

Alors je rêve d'elle encore des heures, avant de retrouver ma torpeur.

Pour de nouvelles heures, de nouvelles journées, de nouveaux espoirs.

C'est ma vie, c'est mon métier : quand vous mouillez, moi je sèche.

Che Voeux